

(Read and download) File size: 77.Mb

L'homme d'vast : Essai sur la dconstruction de la culture - prface de Raphal Enthoven (essai franais)



Par Jean-François Mattéi
DOC / *audiobook / ebooks / Download
PDF / ePub

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #126469 dans eBooksPubli le: 2015-02-18Sorti le: 2015-02-18Format: Ebook Kindle

(Read and download) L'homme d'vast : Essai sur la dconstruction de la culture - prface de Raphal Enthoven (essai franais)

Par Jean-François Mattéi : L'homme d'vast : Essai sur la dconstruction de la culture - prface de Raphal Enthoven (essai franais) before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised L'homme d'vast : Essai sur la dconstruction de la culture - prface de Raphal Enthoven (essai franais):

Download

Read Online

Description :

Prsentation de l'diteurJean-FrançoisMatt n'a cess, depuis sa thse sur "La fondation de l'ontologie platonicienne", de poursuivre ses recherches sur "le fondement prmtaphysique de la mtaphysique".Dans ce voyage philosophique, il a toujours chemin en compagnie de Platon, de Heidegger, d'Hannah Arendt,

d'Albert Camus et de Jan Patočka et, surtout, de leurs concepts ou sensibilités face au monde moderne. Ces recherches l'ont amené, de proche en proche, se quereller avec les tenants de "l'anti-humanisme" contemporain qui, fidèles à la leçon de Michel Foucault, ont cru devoir diagnostiquer "la mort de l'homme". Pour Matti, disciple en cela d'Albert Camus (dont il partage la naissance oranaise), l'humanisme n'a pas dit son dernier mot, au contraire, et condition de ne pas réduire cet impratible à un vague bouillon de bons sentiments. Dans ce dernier ouvrage qu'il avait d'abord voulu intituler: "Essai sur la destruction de l'homme" - il revient donc sur les "idéologies de la mort de l'homme" et entend les combattre à partir de Camus et de Platon. Le titre ultime de son livre fait d'ailleurs choix de "L'homme révolté" de Camus. Testament philosophique, ce livre est fidèle à ce qu'était Jean-François Matti: un homme bon, un ami de la vie, un tenant de "la morale haute de l'homme", sans doute jugé avec une sévérité excessive par les "gauchistes" philosophiques, mais proche de son lecteur, et styliste de grand talent. Une préface admirable de Raphaël Enthoven replace ce livre dans son contexte historique et philosophique. De plus, le préfacier défendra dans les médias la mémoire de son professeur et ami.

Extrait de l'introduction *Le Dernier Homme* Nous vivions Lucie et moi dans un monde dévasté ; et faute d'avoir su le prendre en pitié, nous nous en tions détournés, aggravant ainsi et son malheur et le nôtre.

Milan Kundera, *La Plaisanterie* Il faut en convenir, l'esprit du temps n'est plus la mesure de l'homme. Que l'on parle du malaise dans la civilisation, avec Sigmund Freud, ou du malaise dans la modernité, avec Charles Taylor, on s'accorde sur le fait que l'homme souffre d'une langueur qui laisse prévoir sa fin. L'horizon de l'époque en est assombri et justifie la prédiction de Tocqueville sur un passé qui n'éclaire plus l'avenir de sorte que l'esprit marche dans les ténèbres. Et si l'esprit du temps n'a plus de lumière pour le guider, c'est parce que l'homme a perdu le sens de l'orientation. Albert Camus évoque dans ses Carnets une toile invisible qu'il suivait d'instinct alors qu'il ne voyait pas clair en lui. C'était admettre qu'il n'était plus possible de voir clair en l'homme. Un homme européen qui avait répudié son héritage culturel pour se lancer dans une mesure meurtrière.

L'ébranlement des deux guerres mondiales, sublimé par le traumatisme de l'Holocauste, a laissé peu d'espoir dans un recours à l'humanisme. La destitution de l'homme est devenue aujourd'hui un lieu commun. Avant Auschwitz et Hiroshima, des écrivains européens avaient sonné l'alarme en dénonçant la régression de l'humanité vers l'animalité ou son prochain anéantissement. D.H. Lawrence, dans son roman *Women in Love*, publié en 1920, n'hésite pas à faire dire l'un de ses personnages : L'humanité est morte. Il y aura une nouvelle matérialisation d'un nouveau genre. Que l'humanité disparaisse aussi vite que possible. La même année, le jeune Gustav Janouch rencontre Kafka à Prague. Au cours de l'une de leurs conversations, il déclare à l'auteur de *La Métamorphose* que leur génération vit dans un monde détruit. Kafka lui répond que si tout était détruit, les hommes pourraient prendre un nouveau départ. Mais le chemin qui les a conduits jusqu'ici vers un avenir attendu a disparu de sorte qu'ils ne vivent plus qu'une longue chute sans espoir. Et Kafka d'ajouter : Nous ne distinguons plus l'enchaînement des choses qui leur donnerait un sens suprapersonnel. En dépit du grouillement général, chacun est muet et isolé en lui-même. L'imbrication des valeurs du monde et des valeurs du moi ne fonctionne plus convenablement. Nous ne vivons pas dans un monde détruit, nous vivons dans un monde détraqué (1978, 135). Le romancier sentait que, les choses ne s'ordonnant plus à partir d'un sens supérieur, le monde et l'homme n'étaient plus adjoints l'un à l'autre. Dès lors, les chafaudages qui soutenaient extérieurement l'existence humaine s'effondrent (1978, 166). Quand le temps sort de ses gonds, le monde se détraque comme le cauchemar d'une horloge. Et plus personne n'est en mesure d'enchaîner les ressorts du passé, ceux de l'avenir.

Revue de presse Le philosophe met au pilori Foucault, Derrida, Deleuze, et entend replacer le sujet, conscient et libre, au cœur d'un monde ordonné... C'était un honnête homme, un penseur rigoureux, explorant sans trêve les racines de la métaphysique, grand amateur de jazz, de cinéma et de nouvelles technologies, un citoyen engagé dans les débats politiques et éthiques de la cité, redoutant que l'Europe ne finisse par renier ses propres origines, il défendait des positions réactionnaires. Ses derniers ouvrages ont été hantés par l'idée de barbarie - non une barbarie telle qu'elle était vue dans la civilisation gréco-romaine, venant d'un au dehors de l'humain, ni celle qui détruit et massacre, mais une barbarie de réflexion, plus pernicieuse, qui agit par stérilisation, ensablement, travail de sape, et s'active chaque fois qu'une action, une production ou une institution de l'homme engagé dans la vie sociale n'labore plus de sens, mais le détruit ou le consomme, en une sorte de parasitage des œuvres antérieures ou de leur résidu historique (*La Barbarie intérieure*, 1999). Dans *L'Homme dévasté*, posthume, il développe cette idée, en décrivant le coup fatal porté à la transcendance du sens et à l'humanisme, sur fond de rupture avec la culture de l'Occident. Matti commence par constater que dans les sociétés démocratiques la déchéance de l'homme tient ce qu'il soit assimilé aux produits qu'il fabrique et aux objets techniques dont il devient esclave... Si *L'Homme dévasté* était un pamphlet, on pourrait n'y voir que la colère d'un homme de tradition marquée d'avoir vu disparaître les notions et valeurs auxquelles philosophiquement,

moralement et politiquement il tenait. Mais c'est un ouvrage testamentaire rigoureux et argument. (Robert
Maggiori - Libration du 5 mars 2015)